

« Le “webtoon” est d’abord un médium féminin, au niveau du lectorat comme de la création »

Première « webtoon-star » francophone, Kiri inscrit son œuvre dans la révolution digitale de la bande dessinée dominée par les artistes coréens.

ENTRETIEN

DANIEL COUVREUR

Dans la Gen Z, la bande dessinée se scrolle de bas en haut sur l’écran des smartphones. Imaginé au pays du Matin calme, le *webtoon* a fait son coming out sur le portail internet coréen Daum. Aujourd’hui, le marché des *webtoons* pèse 4 milliards de dollars. Netflix y a puisé des séries à succès dans le registre monstrueux de *Sweet Home*, des zombies de *All of Us are Dead*, des mythes fantastiques de *Hellbound* ou des victimes du harcèlement scolaire de *Lookism*. Le *webtoon* a déjà ses icônes, incarnées par Lee Jong-Hui, le créateur de *Tower of Gods*, le pays de la « tour-monde », ou Chugong et Jang Sung-Tak, les auteurs des chasseurs de monstres de *Solo Leveling*, un des best-sellers du *webtoon* en France.

Trois grands studios coréens, Naver, Kakao Piccoma et Tapas produisent à eux seuls une centaine de séries, dont certaines sont boostées par l’intelligence artificielle. Les pays les plus accros aux romances et aux fantasmagories des *webtoons* sont le Japon, les États-Unis et la France. L’explosion de la lecture mobile, des formats TikTok, de la K-pop et des K-drama augure d’un avenir XXL pour les *webtoons*. Surfant sur la vague de ce tsunami coréen, la jeune autrice normande Kiri a fait plus de neuf millions de vues avec sa série *Mon vœu le plus sincère*, et les premiers épisodes de sa nouvelle création, *Le Suivant*, font le buzz sur la plateforme ONO. Kiri nous raconte comment devenir autrice de *webtoon* sans être coréenne.

Contrairement à la Corée, il n’y a ni en France ni en Belgique d’école où apprendre à créer des « webtoons ». Comment avez-vous appris à dessiner dans ce nouveau sens de lecture ?
J’ai décroché un bac scientifique et une licence en sociologie. Je n’ai pas fait d’école d’art. J’ai découvert le *webtoon* avec le concours de création organisé par les Coréens de Never en 2020. Le seul moyen d’apprivoiser ce nouveau genre était d’analyser soi-même les séries existantes en autodidacte. Il existe bien en Europe des écoles où on enseigne le manga, la bande dessinée ou l’animation, mais la plupart des professeurs, comme des éditeurs d’ailleurs, affichent une forme de mépris pour le *webtoon*. J’ai appris avec des tutos d’artistes coréens. J’arrive à dessiner deux épisodes par mois. J’ai un assistant pour les aplats de couleurs.

C’est un art à 100 % digital, où aucun artiste ne dessine avec des outils traditionnels. Vous n’utilisez jamais de papier ?
On utilise tous Clip Studio Paint, un logiciel bien adapté au *webtoon*, qui permet de réaliser une planche infinie... ou presque. Je déroule le récit sous forme d’une longue bande de cases verticales. Généralement, un épisode comporte 64 cases et le rythme de parution est hebdomadaire. Les Coréens jouent déjà avec l’IA mais en France, nous y sommes opposés parce qu’il faut mettre de l’âme dans une histoire : le fun de la création artistique passe par l’émotion et donc par le rapport humain. A la différence de la BD où le lecteur a une planche ou deux sous les yeux, dans le *webtoon*, il n’a jamais plus d’une ou deux cases à l’écran en même temps. Le rapport au temps n’est pas le même. Le lecteur scrolle à son propre rythme. On peut rajouter du blanc, du vide, du silence. La dimension sensorielle prend une importance cruciale. Le *webtoon* peut explorer l’expression d’un œil qui se ferme, d’un poing qui se serre, mettre de l’émotion dans les ambiances de couleurs, traduire en bulles les pensées des person-



« Le Suivant », nouvelle série de l’autrice Kiri dont les premiers épisodes viennent de paraître sur la plateforme ONO, explore les contradictions identitaires d’un dirigeant homosexuel dans un pays conservateur, religieux et homophobe. » © GLÉNAT.

nages, faire rire ou pleurer de bonheur le lecteur...

Le « webtoon » est beaucoup plus ouvert aux autrices que la bande dessinée ?
C’est d’abord un médium féminin, au niveau du lectorat comme de la création. Pourtant, la première fois qu’un débat a été consacré au *webtoon*, à Japan Expo, ils n’avaient invité que trois auteurs masculins ! Mais c’est du passé. Si le public des *webtoons* est essentiellement féminin, c’est en partie parce que le genre majoritaire est la romance et que les

garçons préfèrent l’action.

C’est un art jeune. Existe-t-il déjà des maîtres ? En avez-vous ?
Rachel Smythe, l’artiste néo-zélandaise de la série *Lore Olympus* ! Elle revisite la romance mythologique grecque entre Hadès et Perséphone en mettant une poésie incroyable dans le monde des dieux de l’Olympe ! C’est l’une des premières à avoir compris que, pour faire un bon *webtoon*, il ne suffit pas d’enchaîner les cases, mais qu’il faut s’approprier ce format pour donner au lecteur des claques visuelles impossibles à réaliser

sur d’autres supports. Je citerai aussi Suho Lee avec *True Beauty*, un chef-d’œuvre graphique et scénaristique sur le thème de la réincarnation. Et Eyrra pour l’humour frais et inimitable de sa série *The Quest*...

Certains « webtoons » ont été adaptés avec succès en bande dessinée, à l’image de *Lore Olympus* et de votre série *Mon vœu le plus sincère*. Quel est l’intérêt d’adapter un « webtoon » dans un format classique ?

Sans le papier, on peut garder ce sentiment un peu paradoxal de ne pas exister. Le jour où j’ai vu *Mon vœu le plus sincère* en librairie, j’ai eu comme l’impression d’avoir enfin réussi. J’étais très fière, même si ça n’a rien changé à mon attachement au format du *webtoon* ni à ma façon de travailler. On n’est pas une artiste plus accomplie parce qu’on existe en version papier, mais dans ma famille, tout le monde m’a dit : « Ça y est ! Tu es enfin une autrice ! » Alors que mes *webtoons* étaient publiés depuis trois ans... De la même manière, l’intérêt des médias va de pair avec la légitimité conférée par le papier. J’ajoute que pour les lecteurs de *webtoons*, il existe un effet collector : ils achètent l’édition papier non pas pour la lire autrement mais comme un objet précieux.

Quel est le pitch de votre nouvelle série, « Le Suivant » ?

Je suis une personne queer avec une enfance religieuse et ça m’a fait réfléchir à la compréhension de qui j’étais vraiment. Dans *Le Suivant*, je campe un dirigeant issu d’un pays homophobe et profondément religieux. Il est lui-même homosexuel mais ne rejette pas les valeurs conservatrices, ce qui soulève la question du poids de l’éducation et du système par rapport à la raison et à l’identité d’une personne. Il envahit un pays très différent, très woke, une sorte de paradis sur Terre...

l’éditeur « Le public est à plus de 70 % féminin et dans la tranche d’âge des 18-30 ans »

ENTRETIEN

DA.CV

Hugo Manos est éditeur de *webtoons* chez Glénat, coactionnaire de la plateforme ONO, créée par Média-Participations en 2023. ONO collabore avec le studio coréen Kenaz, un des principaux studios indépendants de Corée du Sud. ONO diffuse des séries coréennes, japonaises, chinoises et des créations originales françaises comme les nouvelles séries *Le Suivant* de Kiri ou *Sur un arbre perché* de Lucile Encieux et Tempo. Hugo Manos nous explique en quoi les *webtoons* à la française se distinguent des séries coréennes.

Le rythme de production des séries françaises semble encore très éloigné de celui des blockbusters proposés par les labels de « webtoons » coréens ?

Les Coréens ont une puissance de travail hors norme. Ils travaillent dans des studios qui peuvent compter jusqu’à 80 personnes à plein temps sur une série ! Ils ont aussi recours à l’IA : des méthodes inconciliables avec la conception franco-belge de la création artistique en solo. J’ajoute qu’en Corée, c’est l’usine. Chez Glénat, nous sommes très attentifs à l’identité de l’œuvre, au temps laissé à la création et à la rémunération des artistes. Un épisode de *webtoon* demande environ 80 heures de travail. Et on ne peut pas échapper à la règle de la publication hebdomadaire, un peu comme



« Sur un arbre perché », une nouvelle série française de « webtoons » signée Lucile Encieux et Tempo sur la plateforme ONO. »

© GLÉNAT.

pour les histoires à suivre des magazines de BD du XX^e siècle. En France, pour ne pas épuiser les auteurs, on commence les publications avec la moitié des épisodes d’une série réalisés en amont. Le risque éditorial est plus important parce que si le succès n’est pas au rendez-vous sur les premiers épisodes, il faut quand même aller au bout. L’autre différence avec les Coréens, c’est que les *webtoons* sont pour la plupart des adaptations de *webnovel* dont on a déjà pu mesurer l’attrait en ligne et qu’on décline sur un autre format.

Quel est le public des « webtoons » ?

C’est un médium très jeune et différent de celui des mangas ou des bandes dessinées avec un accent mis sur les émotions, les expressions humaines et les effets de suspense. Le *webtoon* se lit dans le métro ou les salles d’attente. Le public est à plus de 70 % féminin et se situe essentiellement dans la tranche d’âge des 18-30 ans. On compte un peu plus de deux millions de lecteurs en France, auxquels s’ajoute un volume de piratage très important. En Corée, les plateformes de *webtoons* sont liées à Naver, le « Google coréen », où les microtransactions financières sont monnaie courante. Ce n’est pas le cas en Europe, ce qui explique en bonne part l’ampleur du piratage.

Les auteurs de « webtoons » peuvent-ils envisager d’en vivre demain ?

En France, c’est encore un média laboratoire. La majorité des auteurs n’ont pas 30 ans. Même si les conditions de travail sont moins nocives et aliénantes qu’en Corée, où les rythmes de production peuvent provoquer des pathologies psychologiques et physiques, il est très compliqué d’en vivre. Le *webtoon* ouvre des portes et permet de fédérer une communauté de lecteurs mais nous ne pouvons pas encore prétendre à rivaliser avec les grosses séries coréennes comme *Solo Leveling*, qui fonctionne très bien à la fois en version originale et en version papier, où chaque tome se classe parmi les meilleures ventes de livres...